

6-2011

La dernière reine: L'histoire d'Anne de Bretagne

Andrew N. T. Churchill
Union College - Schenectady, NY

Follow this and additional works at: <https://digitalworks.union.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Churchill, Andrew N. T., "La dernière reine: L'histoire d'Anne de Bretagne" (2011). *Honors Theses*. 957.
<https://digitalworks.union.edu/theses/957>

This Open Access is brought to you for free and open access by the Student Work at Union | Digital Works. It has been accepted for inclusion in Honors Theses by an authorized administrator of Union | Digital Works. For more information, please contact digitalworks@union.edu.

La dernière reine:
L'histoire d'Anne de Bretagne

de
Andrew Churchill

Submitted in partial fulfillment
of the requirements for
Honors in the Department of French and Francophone Studies

UNION COLLEGE

June, 2011

La dernière reine

de

Jean-François

Acte 1

Le retour d'Anne

Narrateur : Le roi, Charles VIII, est mort. L'année est 1498. En Bretagne, les gens se réjouissent du fait que leur souveraine Anne retournera. Vive la duchesse ! En France, il y a un nouveau roi, Louis XII. Vive le roi ! Aux yeux des Bretons, Anne était en captivité en France après la défaite et la mort de son père, François II de Bretagne, aux mains des armées françaises à Saint-Aubin-du-Cormier. Le traité du Verger, signé après la bataille, a donné au roi de France, Charles VIII, le droit de décider du sort d'Anne de Bretagne. Après quelques tentatives de trouver un autre mari pour Anne, Charles VIII l'a épousé. Le mariage entre Anne et Charles VIII a formé une union entre la France et la Bretagne qui n'existait pas avant. Par mariage, Charles VIII a conquis la Bretagne, la fin du monde. Malheureusement pour Charles, il est mort sans héritier. Selon le contrat du mariage, Anne peut retourner à la Bretagne après l'enterrement de Charles. Aujourd'hui elle est libre, mais demain, personne ne sait. Le contrat du mariage a dit qu'Anne doit se marier avec le successeur de Charles VIII, Louis XII, l'ancien ami d'Anne et un allié de son père qui a fait la guerre contre Charles VIII à Saint-Aubin-du-Cormier. Mais, c'est plus compliqué que cela. Louis est déjà le mari de Jeanne de France, la fille de Louis XI. Donc, le sort d'Anne est encore inconnu, mais les Bretons peuvent se réjouir d'une chose ; elle revenir au pays breton.

Scène I

Nous sommes au château de Nantes, l'endroit de la naissance d'Anne. Les serviteurs sont en train de préparer la cour pour son retour. La noblesse de la Bretagne attend la souveraine. Il y a un air d'excitation.

La scène:

Philippe de Montauban : Chancelier

Le prince d'Orange : Lieutenant-général

Guillaume Guéguen : Vice-chancelier

Jean de Lespinay : Chef de la trésorerie générale

Dialogue

Philippe de Montauban : Il y a six ans, la duchesse nous a quitté pour la France. Six ans depuis nous a eu un souverain sur le trône.

Le prince d'Orange : Et maintenant les gens sont dans la rue. Ils fêtent la mort d'un roi.

Guillaume Guéguen : Non, ils fêtent le retour d'une reine, d'une duchesse. C'est complètement différent.

Le prince d'Orange : Comment mon ami ? Il y a la hausse et la chute. Les gens fêtent les deux avec la même excitation comme des enfants qui croient aux korrignons.

Guillaume Guéguen : Mon ami, nous ne parlons pas des contes de fées. Pouvez-vous comprendre l'importance de ce moment ? Nous attendons Anne, la duchesse de Bretagne, reine de France ! Tout va changer en quelques jours.

Le prince d'Orange : Nous ne savons plus ce que nous attendons. Nous l'avons attendue pendant six ans. Quand elle était à la cour française, Charles VIII nous a envoyé ses

hommes pour contrôler la politique de l'état breton. Je peux sentir encore l'odeur des Français sur le trône breton.

Philippe de Montauban : Bientôt notre Anne occupera le trône à nouveau.

Le prince d'Orange : Ce qui l'attend ? Une administration française ? Des lois françaises ? Nous avons bien perdu depuis la défaite de François II à Saint-Aubin-du-Cormier. La politique bretonne a bien changé.

Guillaume Guéguen : Ne pensez-vous pas qu'Anne changera tout ça ? Qu'Anne nous a gardé dans son cœur ? Nous n'avons pas perdu l'esprit d'un peuple fier. Nous pouvons sortir de la situation actuelle.

Le prince d'Orange : J'ai mes doutes. Si Anne voulait nous aider, elle demanderait à Charles VIII d'arrêter ses attentats à conquérir la Bretagne. Souvenez-vous qu'il était l'ennemi de son père ? Qu'il l'a tué ?

Guillaume Guéguen : Je me souviens bien de ça et j'espère que son successeur au trône français, Louis XII, nous traitera avec le respect que nous méritons.

Philippe de Montauban : Vous vous souvenez bien qu'il a fait la guerre contre Charles XII à Saint-Aubin-sur-Cormier.

Le prince d'Orange : Non, c'est vrai. Au passé c'était un allié, mais dans son nouveau rôle comme roi de France, ça peut changer. Donc, je suis intéressé de voir s'il restera notre ami.

Philippe de Montauban : Vous désirez quoi, quelques privilèges des impôts français ? La protection de la Bretagne ?

Le prince d'Orange : Quand même, j'espère qu'il va garder l'indépendance de la Bretagne du royaume français avec la naissance d'un héritier au trône breton.

Guillaume Guéguen : C'est ce que les gens bretons attendent, un garçon.

Philippe de Montauban : Une bénédiction pour l'état. Un bienfait pour sa duchesse.

Le prince d'Orange : Mais Anne reste toujours sans enfant.

Philippe de Montauban : Oui, malheureusement c'est vrai. À cause de l'union forcée entre Anne et Charles VIII nous restons sans un futur duc. Mais, si elle trouve un mari légitime, ou si elle aime vraiment Louis XII, elle produira un héritier pour le duché et un autre pour la France.

Le prince d'Orange : Pour notre sécurité, je prie pour qu'elle le fasse.

Guillaume Guéguen : Et pour la sécurité de l'Europe aussi. Comme toujours, la Bretagne représente le dernier pays à conquérir aux couronnes européennes.

Philippe de Montauban : Avec la naissance d'un fils, Anne protégera le duché comme son père a essayé de faire.

Le prince d'Orange : Qui, François II a toujours fait la guerre avec courage et je le savais, j'ai fait la guerre à côté de lui. Mais Anne ne peut pas lutter en la même façon. C'est une femme dans un jeu d'hommes. Donc, elle doit produire un héritier ou la Bretagne sera perdue pour toujours. C'est l'espoir dernier.

Guillaume Guéguen : Monsieur, Anne peut faire plus que ça. Elle peut renvoyer des hommes français à la cour bretonne avec nos alliés. Elle peut commander la fabrication d'une nouvelle pièce bretonne et les gens verront la puissance d'une reine. Les gens verront son visage sur la face de la pièce, et ils verront la grâce de la souveraine.

Jean de Lespinay : Vous avez raison. Avec une nouvelle trésorerie bretonne, nous pouvons attirer l'attention d'autres rois. Des hommes qui peuvent défendre la Bretagne contre les Français. Pendant ces six ans, nous avons gagné de l'argent du roi français,

mais nous avons perdu l'assistance des autres. Ils ne voulaient pas nous donner de l'argent quand Charles VIII a régné en Bretagne.

Le prince d'Orange : Mais Louis XII, le nouveau roi, est notre allié. Nous ne devons pas faire attention aux autres rois. Nous n'avons pas le choix. Et plus, dans le contrat de mariage entre Anne et Charles VIII, elle doit se marier avec son successeur au trône français. Elle serait une nouvelle femme très bientôt. En plus, la seule femme qui a tenu le trône de France deux fois.

Philippe de Montauban : C'est possible mon ami, mais vous oubliez trop facilement, les déclarations des familles royales changent avec chaque nouveau règne. Aussi, Louis XII reste encore le mari de Joan de France, même si elle ne sera pas couronnée comme reine. Nous ne savons pas encore ce que Louis XII fera et ce que le pape dira.

Guillaume Guéguen : C'est précisément la raison nous devons aider notre duchesse en réclamant son duché dans les jours qui arrivent. Si nous travaillons ensemble, nous pouvons l'aider en recoupant sa puissance politique.

Jean de Lespinay : Et sa puissance économique. Après son règne comme reine de France et sa possession de la Bretagne, elle s'est enrichie.

Philippe de Montauban : La situation est presque sans précédent. Anne est la femme la plus riche au monde. Elle reste la reine de la France et elle reste toujours notre duchesse. Sous dieu, nous pouvons l'aider en défendant le peuple breton aux aspirations des rois européens. Nous avons beaucoup de choses à faire, et nous devons commencer tout de suite. Si dieu le permet, nous changerons le monde.

Scène II

C'est le jour du retour d'Anne à la cour bretonne au château de Nantes. En arrivant, elle passe par les gens dans la rue. Elle est bien reçue par tout le monde. Elle parle avec la noblesse pour la première fois.

La scène:

Anne : Duchesse de Bretagne, reine de France

Philippe de Montauban : Chancelier

Le prince d'orange : Lieutenant-général

Guillaume Guéguen : Vice-chancelier

Jean de Lespinay : Chef de la trésorerie générale

Dialogue

Héraut : La duchesse de Bretagne, la reine de France, Anne de Bretagne.

Anne entre dans la grande pièce et elle s'assied sur le trône.

Anne : Bienvenu mes hommes politiques. Je suis très contente de vous voir à nouveau.

Quand j'ai quitté la Bretagne pour la France, j'étais une très jeune femme. Je vous retourne une duchesse et une reine. J'espère que nous pouvons travailler facilement ensemble. Pour la bonne santé du duché.

Philippe de Montauban s'approche d'elle. Il salue.

Philippe de Montauban : Duchesse Anne, reine de France, nous sommes si contents de vous revoir. Vous représentez la puissance du duché. Vous êtes le vrai successeur de

votre père, cher François II. Vous êtes la femme la plus noble du monde. C'est le bonheur de ma vie de vous servir.

Anne : Merci Philippe. Vous parlez avec la sagesse d'un grand homme. Je sais que vous êtes resté fidèle pendant mon règne en France. Pour cette raison, je suis confiant de vos capacités. Vous pouvez m'aider avec mes affaires politiques en Bretagne. Nous avons beaucoup de choses à faire.

Philippe de Montauban : Merci ma duchesse. Vos mots me donnent le plus doux bonheur du monde. J'attends avec excitation la chance de vous servir.

Anne : Et vous me servirez bien. Je vais vous donner le titre de chancelier.

Philippe de Montauban : Ma duchesse, c'est l'honneur le plus grand de ma vie. Nous avons la chance d'avoir une duchesse si intelligente, si puissante, et si pure sur le trône. Votre père serait très fier de voir sa fille est devenue la femme la plus puissante du monde. Mille mercis pour votre confiance.

Philippe de Montauban s'éloigne d'Anne. Le prince d'Orange s'approche d'elle.

Anne : Bienvenu monsieur.

Il salue.

Anne : J'ai entendu parler de votre fidélité à moi, aux gens bretons, et au pays. Je sais que vous êtes un homme noble, comme moi, et que vous pouvez comprendre mes responsabilités comme duchesse.

Le prince d'Orange : Je les comprends bien votre majesté. Nous sommes enchantés par votre beauté et par votre grâce. Vous êtes la parfaite souveraine.

Anne : Merci monsieur. J'espère que vous me servirez avec loyauté et détermination.

Le prince d'Orange : Vous avez mon mot, votre majesté.

Anne : Bien. Combien d'hommes avez-vous sous votre commandement maintenant.

Le prince d'Orange : Comment ?

Anne : Je vous dis, combien d'hommes avez-vous sous votre commandement. Je vous demande, bien sûr, de votre puissance militaire.

Le prince d'Orange : Excusez-moi votre majesté. J'ai presque 2,000 hommes sur le continent.

Anne : 2,000 hommes...ils sont bien équipés ?

Le prince d'Orange : Ils sont en bonne forme. Il était difficile de garder beaucoup d'hommes avec les armées de Charles VIII, excusez-moi, de la couronne française sur notre terre, mais je garde les promesses de ma famille. Si c'est nécessaire, ils peuvent nous fournir avec des réserves.

Anne : Vous savez bien que Jeanne de France reste encore la femme de Louis XII, mais elle ne porte pas encore ma couronne. Donc, je dois vous poser la question ; si la guerre arrive, êtes-vous prêt pour les batailles contre les armées françaises ?

Le prince d'Orange : Excusez-moi votre majesté, mais si je me souviens bien, Louis XII est l'ancien allié de votre père. Il est votre ancien ami.

Anne : J'ai trouvé monsieur, que les hommes n'arrêtent pas quand ils pensent à conquérir un pays ou une femme. Donc, je dois nous protéger quand même.

Le prince d'Orange : Je comprends. Je suis désolé pour ma confusion votre majesté.

Donc, pour répondre à votre question, je suis prêt. Mes hommes sont prêts aussi.

Anne : Donc, avec cette assurance, je peux le faire. Sous mes instructions, vous serez mon lieutenant-général.

Le prince d'Orange : C'est l'honneur de ma vie. Merci votre majesté.

Le prince d'orange commence à s'éloigner d'Anne.

Anne : Attendez-vous un moment. Je comprends que vous avez des doutes concernant mon nouveau règne en Bretagne.

Le prince d'Orange : Excusez-moi madame si mes mots me précèdent. J'ai confiance en votre règne, vous êtes la vraie dirigeante du duché.

Anne : C'est bien de l'entendre. Je comprends les limites de mon sexe, mais je comprends bien ses avantages. Depuis ma jeunesse, mon père m'a préparé pour ce moment. Donc, ne vous inquiétez pas. Je suis prêt à contrôler le duché.

Le prince d'Orange : Je sais qu'il vous a préparé parfaitement. Vous êtes une duchesse et une reine.

Anne : Merci pour se souvenir de ce fait monsieur.

Le prince d'orange salue et s'éloigne d'elle.

Anne : Et vous, Monsieur Guéguen, vous êtes un homme actif. Vous avez monté à la cour bretonne pendant ces six ans.

M. Guéguen s'approche d'elle et salue.

Guillaume Guéguen : Votre majesté, le peuple breton attendent ce moment avec impatience. Nous sommes si contents d'avoir notre duchesse sur le trône du duché. Sous dieu, le monde est à l'aise à nouveau.

Anne : Merci bien pour vos sentiments M. Guéguen. Je vois que votre loyauté est réelle. Cependant, je veux savoir si vous avez le même niveau de confiance dans vous-même. Pouvez-vous m'aider dans mes relations avec Les États de Bretagne ?

Guillaume Guéguen : Votre majesté, j'ai des décennies d'expérience dans Les États. Je connais la noblesse et les bourgeois. Comme vous, je vis pour le peuple breton.

Anne : Il y a des gens ici, qui ont profité de mon absence. Quelques-uns à la cour, et d'autres dans Les États. Donc, nous avons une situation bien compliquée. Vous êtes assez confiant en vos capacités d'améliorer la situation ? J'ai besoin d'un environnement plus favorable pour mon règne.

Guillaume Guéguen : Cela sera un grand honneur votre majesté. Je veux vous aider construire un environnement politique parfait pour votre autorité. Je suis sûre de cela.

Anne : Et pensez-vous, comme mes amis en France, que la seule importance d'une reine est la production d'un héritier.

Guillaume Guéguen : Votre majesté, la naissance d'un héritier pour le duché est une chose très importante pour la puissance des gens bretons, mais c'est seulement une partie de l'importance d'une duchesse. Je crois qu'une souveraine peut diriger son peuple avec l'amour et l'intelligence.

Anne : Mais M. Guéguen, vous savez bien que la Bretagne est le seul endroit en Europe où une femme peut devenir souveraine. C'est la loi demi-salique, et c'est une particularité de notre pays. Si un homme prétend au trône, pouvez-vous garantir la loyauté des États à ce moment-là ?

Guillaume Guéguen : Vous êtes la seule souveraine d'état. Si quelqu'un prétend au trône, un homme ou une femme, je lutterais contre eux pour préserver votre autorité. Je lutterais dans les champs et dans Les États.

Anne : Bien. J'espère que nous ne verrons pas ce jour-là.

Guillaume Guéguen : Moi non plus, votre majesté.

Anne : Donc, avec cette assurance, je suis préparé de vous donner le titre de vice-chancelier du duché.

Guillaume Guéguen : Votre majesté, je servirai avec une fidélité complète. Je travaillerai avec le chancelier et Les États tout de suite pour faire en sorte que l'environnement politique à Rennes est favorable à votre majesté.

Anne : Merci M. Guéguen.

M. Guéguen salue et s'éloigne d'elle.

Anne : Et vous M. Jean de Lespinay, comment s'est passé la période de mon absence ?

Jean de Lespinay : J'ai attendu votre retour avec impatience. La situation fiscale en Bretagne a diminué pendant votre absence. Nous avons utilisé la pièce de monnaie du roi français. Au début, c'était difficile pour les paysans. Ils ont eu beaucoup de difficulté avec le changement. Ils ont gardé la pièce de votre père, François II. Cette difficulté a produit une situation inégale entre les biens d'état et les produits imposables des gens. De plus, des impôts ont été pris par les Français par des méthodes indirectes. Il reste quelques problèmes associés avec cette situation, et à cause du fait que nos finances sont encore attachées aux Français, nous ne savons pas encore l'état exact de la trésorerie ducale.

Anne : Et vous suggérez quoi comme remédier ?

Jean de Lespinay : Oui votre majesté, je vous suggère de fabriquer une nouvelle pièce de monnaie bretonne. Ça peut servir quatre buts. Un, nous pouvons nous éloigner des Français dans le sens fiscal. Deux, nous pouvons attirer l'attention des rois européens pour nous défendre contre les avances des Français. Trois, nous pouvons améliorer la situation fiscale dans le duché par un retour à une pièce bretonne. Finalement, la fabrication d'une pièce avec l'image de votre majesté montrera votre puissance dans le duché et partout en Europe.

Anne : Je vois bien que vous ayez pensé à ces choses beaucoup pendant mon absence.

Jean de Lespinay : C'est ma tâche principale, la santé de l'économie ducale. J'ai travaillé dans la trésorerie de votre père, et pendant votre règne en France, j'ai coordonné mes efforts avec les Français pour l'amélioration générale des gens bretonnes. Votre majesté, l'économie est ma vie et je veux vous offrir mes services pendant votre nouveau règne en Bretagne.

Anne : Merci M. de Lespinay. Je suis heureuse d'entendre que vous vouliez m'aider avec les affaires économiques du duché. Grâce à votre engagement et loyauté aux gens bretonnes, je vous donne le titre de chef de la trésorerie générale. Nous commencerons avec des projets pour introduire une nouvelle pièce de monnaie bretonne, et nous devons parler des attachements à l'économie française.

Jean de Lespinay : Merci votre majesté. Je continuerai de vous servir avec diligence.

Jean de Lespinay salue.

Anne : Gentilshommes, je suis très contente que vous restiez loyale au duché. Grâce à vos efforts, nous pouvons le reprendre pour des Bretons, comme mon père m'a instruite à faire. Aussi, je dois vous dire merci pour un retour majestueux, mais à partir d'aujourd'hui, nous avons trop à faire pour des célébrations. Je me prépare pour ma visite aux États à Rennes dans quelques jours. Dans les jours qui arrivent avant cette visite, nous formaliserons quelques nouvelles lois pour introduire en Bretagne. Maintenant, je suis fatiguée. Donc merci encore gentilshommes, c'est tout pour ce soir. Je vous dis adieu.

Les hommes sortent. Anne reste sur le trône.

Scène III

Rennes. Anne prend le pouvoir. Elle délivrera quelques déclarations politiques.

La scène:

Anne :

Les États :

Héraut : La duchesse de Bretagne, la reine de France, Anne de Bretagne.

Les États : Vive la duchesse ! Vive la reine ! Vive le duché !

Anne : Mes compatriotes, je vous parle avec un grand bonheur dans mon cœur. Sur le trône de mon père, je m'assieds la seule, vraie souveraine de la Bretagne.

Les États : Vive la duchesse !

Anne : Après six ans à l'étranger, je suis revenu à mon vrai pays, la Bretagne.

Les États : Vive le duché !

Anne : Je régnerai pour le peuple Breton. Vous êtes tous mes enfants.

Les États : Vive la duchesse !

Anne : Pour la bonne santé de l'économie bretonne, j'ordonne la fabrication d'une pièce bretonne avec mon image sur les deux faces. Tout le monde dans le pays saura le pouvoir de leur souveraine. Aussi, avec l'aide de mon nouveau chef de la trésorerie générale, j'ordonne une inspection des affaires fiscales du duché. Ensemble, nous trouverons les liens entre la Bretagne et la France qui ne sont pas agréables et nous les couperons.

Les États : (Applaudissements)

Anne : Je le savais bien, il y a des hommes ici qui ont monté pendant mon absence grâce aux armées françaises. Ecoutez-moi. Vous êtes les députés de la Bretagne, et elle seule.

Les États : Vive le duché !

Anne : Tous ensemble, nous pouvons protéger ce pays pour le peuple breton. Sous mon règne, qui m'est donné par la grâce de dieu et l'épée de mon père, nous garderons l'indépendance de la Bretagne pour toujours.

Les États : (Applaudissements)

Anne quitte.

Narrateur : En parlant avec Les États bretons, Anne avait la confiance d'une reine, mais quelques obstacles de son règne existent encore. Un, Anne est une femme. Personne ne sait si elle peut contrôler les États ou ses propres conseillers à la cour bretonne. Second, elle reste sans enfant. Seulement la naissance d'un héritier légitime peut garantir l'indépendance du duché. Tout le monde le savait, mais Anne veut montrer sa propre puissance aux gens bretons. Aujourd'hui, ça marche. Les gens aiment leur duchesse, et Les États l'obéissent. Au début de son règne, tout va bien pour Anne en Bretagne. En France, le nouveau roi, Louis XII a commencé son propre règne. Il pense maintenant à sa responsabilité d'épouser Anne comme écrit dans le traité de Verger. Jeanne de France, sa femme, luttera contre sa demande au pape pour un divorce. Le pape doit décider le sort d'Anne, de Louis, et de la Bretagne.

Scène IV

Paris. Louis XII annule son mariage avec Joan de France. Il commence à penser à un mariage avec Anne.

Sur la scène :

Louis XII :

Le pape :

Jeanne de France :

Louis XII : Roi de France. Roi de France. S'ils savent les responsabilités qui restent sur cette couronne en or. J'ai ma femme, Joan de France, qui est ma vraie femme. Mais, la Bretagne est prête pour me prendre. Sous l'union entre Anne et moi, je peux la prendre pour le royaume français. Je serai connu toujours comme le roi européen qui a conquis finalement la fin du monde.

Jeanne de France : Je suis la fille d'un roi français. Je suis la femme d'un autre. Ma place est ici, sur le trône français. Et maintenant mon mari, le roi, me dit qu'il veut un divorce. J'étais toujours fidèle à Louis, je savais mon rôle comme femme. Mais je n'ai pas encore une couronne sur ma tête. Les jours se passent sans un mot de Louis, et j'ai peur qu'il a demandé un divorce du pape. Père céleste, je suis la vraie femme de Louis XII ce jour-ci et pour toujours.

Le pape : Louis XII, le roi de France, veut un divorce de sa femme, Jeanne de France. Il veut marier Anne de Bretagne comme l'écrit dans le traité de Verger. Il écrit que c'est son destin. C'est clair. Jeanne de France est la femme légitime de Louis XII, mais l'acquisition de la Bretagne sous la couronne française implique que le peuple breton deviendrait catholique. Si Louis XII, un roi puissant, peut diriger la Bretagne avec Anne à son côté, la paix peut exister en Europe. Mais, j'ai mes doutes. J'ai mes réserves. Si le mariage entre Louis et Jeanne a été consommé, je ne peux pas lui donner un divorce.

Louis XII : Le mariage n'a pas été consommé. Ma femme est déformée et incapable des relations charnelles. C'est une tristesse qui a assailli notre mariage depuis le commencement. Maintenant, le pape doit me donner un divorce. Au-dessous de dieu, je suis le roi de France. Pour la production d'un héritier, je dois épouser la seule femme légitime qui reste sans mari, Anne de Bretagne.

Jeanne de France : C'est faux. Je suis bien formée. Nous avons consommé le mariage. Je le jure à dieu. Je reste sans enfants, mais c'est la même chose avec l'autre femme, Anne. Son mariage forcé à mon père a produit seulement des mort-nés. Non, je suis le futur du royaume français, pas elle. Le pape ne peut pas lui donner un divorce à cause de cette raison fausse. Et s'il le lui donne, avec dieu comme mon témoin, Anne restera sans fils pour le reste de sa vie. S'il la prend pour sa femme, la ligne de Louis XII mourra pour toujours.

Le pape : J'ai fait ma décision. Le mariage entre le roi Louis XII et Jeanne de France est annulé. Louis XII est libre épouser Anne de Bretagne comme le traité de Verger décret. Mais, Louis XII et Anne de Bretagne doivent offrir à l'église catholique 4,000 couronnes françaises au moment du mariage. Aussi, les deux doivent promettre de ne pas consommer le mariage avant de la cérémonie officielle. Jeanne de France doit recevoir un titre et une résidence du royaume français. Les deux, Louis et Anne, sont libres de négocier un nouveau contrat de mariage, mais ils doivent diriger la Bretagne ensemble. Je

prie pour la naissance d'un héritier pour le royaume français et pour le duché breton.
Amen.

Scène V

Rennes. Anne retourne d'une procession en Bretagne. Elle commence à préparer le contrat de mariage avec Louis XII.

La scène :

Anne :

Philippe de Montauban :

Dialogue :

Anne : Mon chancelier, M. de Montauban, vous désirez une audience ?

Philippe de Montauban : Oui votre majesté. Pendant votre balade à la campagne...

Anne : Oh c'était magnifique ! Les paysans m'aiment. J'étais bien accueillie à Rennes, Quimper, et St. Malo. Je suis contente que mes sujets vivent avec le bonheur et la satisfaction d'être citoyens à nouveau du duché.

Philippe de Montauban : Vos sujets vous adorent. Vous êtes la dirigeante parfaite, élégante et juste. Maintenant je dois vous dire...

Anne : Attendez, j'ai quelques bonnes nouvelles.

Philippe de Montauban : Oui votre majesté.

Anne : J'ai parlé avec M. de Lespinay. L'introduction d'une pièce bretonne s'est passée avec aise. Les paysans sont heureux, et le roi d'Angleterre nous a envoyé deux bateaux pour promouvoir l'échange entre la Bretagne et l'Angleterre.

Philippe de Montauban : Votre majesté. Vous avez les talents politiques d'un roi et la bonté d'une reine. Vous êtes la souveraine complète. Mais je dois vous...

Anne : Pour la première fois en six ans, je suis complètement heureuse. Je reste la seule femme régnante sur le continent européen. Je suis la fille de mon père, François II de Bretagne, et je resterai toujours Anne de Bretagne.

Philippe de Montauban : Votre majesté.

Anne : Oui mon chancelier.

Philippe de Montauban : Nous avons reçu un message du Vatican depuis votre départ.

Anne : Oui, et le pape veut me souhaiter un règne long et juste ?

Philippe de Montauban : Oui votre majesté. Le pape nous a informé de son bonheur de vous voir sur le trône de Bretagne à nouveau.

Anne : Parfait. Avez-vous formé une réponse ?

Philippe de Montauban : Oui votre majesté.

Anne : Bien. Merci Chancelier de Montauban, vous êtes libre de me quitter.

Philippe de Montauban : Excusez-moi votre majesté, ce n'est pas tout.

Anne : Continue.

Philippe de Montauban : Le pape nous informe du divorce qu'il a donné à Louis XII.

Anne : Comment ?

Philippe de Montauban : Oui, votre majesté, le pape a annulé le mariage entre Louis XII et Joan de France.

Anne : Pour quelle raison !?

Philippe de Montauban : Le mariage n'a jamais été consommé par le roi.

Anne : Quoi ?

Philippe de Montauban : Apparemment, la femme, Jeanne de France, est déformée et ne peut pas produire un héritier. Le pape a donné l'ordre de continuer avec le mariage entre votre majesté et Louis XII comme il est écrit dans le traité de Verger.

Anne : Louis XII a obtenu le divorce qu'il a voulu.

Philippe de Montauban : J'ai aussi une lettre du roi de France.

Anne : Qu'est qu'elle a dit ?

Philippe de Montauban : Il vous envoie son amour et il vous attend avec impatience.

Anne : Il m'attend. Il m'attend. Tout le monde m'attend. Toute ma vie, il y avait un autre homme qui m'attendait.

Philippe de Montauban : Si je peux, votre majesté, Louis XII n'est pas comme d'autres hommes. Il était l'ancien allié de votre père et un ancien ami de votre majesté. Avec un mariage entre votre majesté et Louis XII, nous aurions un héritier du trône du duché.

Anne : Comment ? Selon le traité, un fils obtiendra les deux trônes.

Philippe de Montauban : Votre majesté, j'ai pensé à ça aussi, mais j'ai trouvé une réponse favorable.

Anne : Et ?

Philippe de Montauban : La condition qu'un héritier occupe les deux trônes vient du contrat de mariage entre votre majesté et Charles VIII. Cela ne vient pas du traité de Verger. Avec la mort de Charles VIII, le contrat de mariage est illégitime. Donc, même si vous devez épouser son successeur, Louis XII, vous pouvez le faire et protéger l'indépendance du duché en même temps. Avec ce nouveau mariage, vous pouvez produire un héritier pour les deux trônes. Avec la naissance de deux fils, vous pouvez produire un roi et un duc qui règneront dans la paix.

Anne : Et comment qu'est-ce qu'on fait ça ?

Philippe de Montauban : Votre majesté, maintenant nous avons la chance de négocier votre contrat de mariage avec Louis XII. À cause du traité de Verger et l'acceptation du divorce de Louis XII par le pape, vous devez l'épouser, mais nous pouvons dicter comment vous le ferez.

Anne : Je reste une femme, Chancelier. Comment peut une femme négocier avec un roi ? J'ai essayé de faire cela avec Charles pendant six ans, et rien.

Philippe de Montauban : N'oubliez pas votre majesté, vous êtes, au-dessous de dieu, la souveraine du peuple breton. Vous étiez la reine de France, et vous assumerez ce rôle avec un deuxième mariage à Louis XII. Vous êtes la femme la plus puissante au monde, et la plus riche aussi. Le contrat de mariage entre votre majesté et Charles VIII était un dossier privé. Le contrat de mariage entre votre majesté et Louis XII sera un traité entre deux chefs d'état. Dans ces négociations, vous aurez le pouvoir de former votre propre union.

Anne : Vous avez raison. Je suis Anne de Bretagne, duchesse et reine. Je suis la souveraine légitime du duché et la reine de France. Louis XII est un allié et un ami. Ensemble, nous pouvons garantir la prospérité des deux couronnes.

Philippe de Montauban : Maintenant, nous devons formuler une position pour les négociations.

Anne : Le duché doit rester indépendant du royaume français.

Philippe de Montauban : Comme reine de France, nous ne pouvons pas demander ça. Mais, nous pouvons donner le duché à un deuxième fils.

Anne : Et le premier ?

Philippe de Montauban : Il sera le dauphin du royaume français.

Anne : Bien. Et les droits du peuple breton ?

Philippe de Montauban : Nous pouvons demander quelques privilèges, y compris l'exclusion des gens bretons des impôts français.

Anne : Et la situation politique ici en Bretagne ?

Philippe de Montauban : Vous pouvez régner ensemble. Vous pouvez garder votre titre de duchesse de Bretagne.

Anne : Mais Charles ne m'a pas autorisé de faire cela.

Philippe de Montauban : Votre majesté, votre mariage avec Charles VIII était la production d'une guerre folle entre la Bretagne et la France. Ce nouveau mariage avec Louis XII sera négocié avec la diplomatie.

Anne : Et si je n'ai pas de fils.

Philippe de Montauban : Si dieu le permet, vous produirez deux fils, un pour le peuple breton, et un autre pour les Français. Vous deviendrez la mère de deux lignes royales en Europe, et vous resterez notre chère souveraine, maintenant et pour toujours.

Anne : Votre talent pour la diplomatie gardera l'indépendance du duché.

Philippe de Montauban : Non, votre majesté. Seulement vous et dieu pouvez le faire.

Anne : Commencez à écrire la réponse à Louis XII.

Philippe de Montauban : Tout de suite votre majesté.

Scène VI

Anne et ses hommes préparent à l'arrivée de Louis XII et la délégation française.

La scène:

Anne :

Philippe de Montauban : Chancelier

Le prince d'orange : Lieutenant-général

Guillaume Guéguen : Vice-chancelier

Jean de Lespinay : Chef de la trésorerie générale

Dialogue :

Philippe de Montauban : J'ai reçu une lettre du roi.

Le prince d'Orange : Qu'est qu'il dit ?

Philippe de Montauban : (En lisant la lettre) Sa majesté Louis XII, roi de France. Nous acceptons les demandes de notre chère femme, Anne de Bretagne, et nous l'attendons avec impatience.

Guillaume Guéguen : Ils ont tout accepté ?

Le prince d'orange : C'est incroyable !

Philippe de Montauban : Il est plus.

Guillaume Guéguen : Excusez-moi monsieur. S'il vous plaît, continuez.

Philippe de Montauban : Dans notre union, Anne de Bretagne gardera son titre, « Duchesse de Bretagne », et toutes les déclarations imposées sur le peuple breton feront sous son nom. Anne restera le chef d'état breton et la reine de France.

Le prince d'Orange : Croyez-vous sur ses intentions ?

Guillaume Guéguen : Bien sûr ! Louis XII comprend le pouvoir d'Anne en Bretagne.

Pendant son voyage en les petites villes à la campagne, elle était adorée par son peuple.

Louis XII sait qu'il ne peut pas diriger le peuple breton sans l'aide d'Anne.

Le prince d'Orange : C'est peut-être un piège.

Jean de Lespinay : Non, je ne pense pas. Si Louis XII veut contrôler la Bretagne, il doit le faire avec la duchesse à la côté. Après l'introduction d'une pièce bretonne et la purge des États, presque toute l'influence française formée pendant l'absence d'Anne est disparue.

Le pape a donné l'ordre à eux de se marier en respectant leurs couronnes respectives.

Donc, si Louis XII veut le faire en accord avec la déclaration papale, et nous savons que Louis veut l'assurance du pape de la sécurité du royaume français, il doit respecter Anne.

Le prince d'Orange : Cela je comprends mon ami. Mais je pense à la situation de la succession. Pensez-vous que Louis veuille gagner le duché par la naissance d'un héritier ?

Philippe de Montauban : Il a accepté notre condition. Le duché ira à un deuxième fils.

Le prince d'orange : Donc, nous devons attendre un deuxième fils ? Anne a déjà eu cinq mort-nés.

Guillaume Guéguen : Ne parlez pas de cela. Nous attendons un nouveau mariage, un mariage pas forcé au point d'une épée, mais une union formée par l'amour vrai entre deux chefs d'état. Ensemble, ils seront le couple le plus puissant au monde. Par la grâce de dieu, ils produiront deux héritiers, un pour chaque trône.

Philippe de Montauban : Nous devons prier qu'ils arrivent. Attendez, j'entends la duchesse.

Entrez Anne.

Anne : Mes gentilshommes, avez-vous la réponse de Louis XII ?

Philippe de Montauban : Oui, votre majesté.

Anne : Et ?

Philippe de Montauban : Il vous envoie son affection complète. Il vous aime tant...

Anne : Monsieur de Montauban, je vous assure que je comprends la langue d'un roi, j'ai reçu les lettres des rois toute ma vie. Donc, ne me parlez pas de ses affections. Donnez-moi la vrai message.

Philippe de Montauban : Excusez-moi votre majesté. Il a tout accepté.

Anne : Tout ? La question de la succession ? L'exclusion des gens bretons des impôts français ?

Philippe de Montauban : Tout, votre majesté. Vous resterez la duchesse de Bretagne et vous serez couronnée la reine de France, la seule reine en histoire qui a régné deux fois. Vous resterez la femme la plus puissante au monde.

Anne : Mes gentilshommes, je suis très contente d'écouter ça. Vos efforts seront appréciés par le peuple breton pour toujours. Vous avez m'aidé en re-établant ma puissance en Bretagne et en Europe. Mon peuple m'aiment, et ce mariage représente l'union de deux chefs d'état, deux lignes royales se rejoindront.

Guillaume Guéguen : Votre majesté. Maintenant nous devons penser au mariage.

Philippe de Montauban : Louis XII a déjà exprimé son désir de vous épouser ici en Bretagne.

Anne : En Bretagne ?

Philippe de Montauban : Oui, votre majesté. Vous serez couronnée, bien sûr, en France à Saint-Denis, mais la cérémonie matrimoniale est lieu en Bretagne. En cette façon, votre peuple peut voir la procession matrimoniale, et Louis peut vous escorter en France avec, bien sûr, quelques soldats bretons.

Le prince d'Orange : Je vais trouver les soldats les plus loyales au duché pour le faire.

Anne : Merci mon lieutenant. Donc, si la cérémonie sera en Bretagne, je choisis la chapelle royale ici à Nantes. J'étais baptisée dans cette chapelle, et mes parents se sont épousés dans cette chapelle.

Guillaume Guéguen : C'est un lieu parfait, votre majesté. Tous les rois d'Europe verront votre pouvoir et votre grâce. Nous pouvons commencer à coordonner avec la délégation française formuler un plan pour la cérémonie. Mais, je vous assure, les symboles bretons seront présents avec ceux du roi français.

Anne : Vous savez bien que j'occuperai deux rôles, duchesse et reine.

Philippe de Montauban : Nous le savons bien votre majesté. Dans vos deux rôles vous serez la maîtresse parfaite.

Anne : Mais M. de Montauban, vous savez bien que les deux rôles ne sont pas toujours en harmonie. Pour les Français, je suis l'espoir pour une continuation du lignage royal.

Pour les Bretons, je suis l'espoir de l'indépendance des Français. Je ne peux pas faire les deux.

Philippe de Montauban : Vous avez raison votre majesté. L'union représente les espoirs de deux peuples, mais seulement un mariage avec le roi de France pouvez-vous les garder séparés. Sinon, les deux couronnes resteront sans héritier, et nous pouvons perdre la Bretagne aux Français pour toujours.

Anne : Jamais. Je vous jure, comme mon père avant moi, je lutterai contre l'incorporation de la Bretagne au royaume français toute ma vie.

Jean de Lespinay : Votre majesté. Avant l'union, je propose la fabrication d'une pièce avec les images de votre majesté et l'image du roi de France. Cette pièce commémorera votre mariage et l'expliquera aux gens bretons et français. Je peux travailler ensemble

avec les Français en le produisant. Cette discussion peut créer un lien entre nous et les Français dans les affaires fiscales, qui est important pour la période de transition.

Le prince d'orange : Sur la côté avec votre image, nous devons incorporer l'hermine et la fleur de lys pour montrer que vous restez la duchesse et la reine.

Guillaume Guéguen : Nous pensons à une date pour la cérémonie ?

Philippe de Montauban : Oui. Louis XII nous a informé qu'il serait prêt après le nouvel an.

Anne : C'est assez de temps pour préparer une cérémonie royale ?

Guillaume Guéguen : Oui votre majesté. Nous avons l'argent et assez de temps pour organiser une grande fête après la cérémonie religieuse.

Anne : Donc le premier dimanche après le nouvel an.

Philippe de Montauban : Très bien votre majesté. Le huit janvier.

Anne : Merci M. de Montauban. Maintenant j'ai fatigué de tout ça. Est qu'il y a d'autres informations ?

Philippe de Montauban : C'est tout pour maintenant votre majesté. J'enverrai notre réponse au roi français, et nous attendrons sa lettre d'acceptation. Nous pouvons commencer à organiser la cérémonie et la fabrication d'une pièce, mais il reste du temps pour faire tout ça.

Anne : Si c'est tout, vous pouvez me quitter.

Philippe de Montauban : Merci votre majesté.

Les hommes la quittent.

Anne : Il a tout accepté. Je devrais être heureuse. Je serai une reine encore. J'ai gardé l'indépendance du duché. Mon père serait fier. Je devrais être heureuse, mais je ne

ressens rien sauf que cette nouvelle froideur. Je devrai produire deux héritiers. Ma fonction sera seulement ça. Oui, je continuerai à régner en Bretagne, mais je peux le voir aux yeux de mes hommes de cour, ils prient la naissance d'un fils, deux fils. Je dois donner le premier à la France, et l'autre à la Bretagne. Mon cœur coupera en deux.

Acte II

Duchesse de Bretagne – Reine de France

Scène I

Nantes, le 8 janvier 1499. Le mariage d'Anne et Louis XII. Anne porte le blanc.

La scène:

Anne :

Louis XII :

Philippe de Montauban :

Gens :

Narrateur : Nous sommes le 8 janvier 1499. Louis XII et la délégation française est arrivée en Bretagne pour la cérémonie matrimoniale entre Anne et Louis. Louis XII a été bien reçu par les gens bretons. Ils prient un héritier pour le trône breton. En général, Anne reste à l'aise mais toujours pensive. Aujourd'hui elle est animée. Elle se souvient de Louis, mais elle ne l'a pas vu pendant six ans. Ils se voient pour la première fois dans la chapelle. Anne porte le blanc, le choix qui restera dans la tradition de l'occident dans l'avenir. La cérémonie commence.

Anne entre. Louis XII l'attend à l'autel.

Philippe de Montauban : Nous sommes ici pour solidifier l'union entre roi de France Louis XII et Duchesse Anne de Bretagne. En accord avec les vœux du pape, les deux ont déjà donné de l'argent à l'église. Après la mort de Charles VIII et le divorce entre Louis XII et Jeanne de France, les deux étaient libres de s'épouser. Louis XII est le roi légitime de France, et Anne est la Duchesse légitime de Bretagne. Avec cette union, Louis XII et

Anne de Bretagne régneront dans le duché ensemble. Après la cérémonie, les deux voyageront en France où Anne sera couronnée reine de France. Maintenant nous commençons.

Il tourne vers Louis XII.

Philippe de Montauban : Votre majesté, Louis XII, roi de France, vous jurez à dieu être le vrai roi de France et ses territoires ?

Louis XII : Je le jure.

Philippe de Montauban : Votre majesté, Duchesse Anne de Bretagne, vous jurez à dieu être la seule souveraine légitime du duché breton ?

Anne : Je le jure.

Philippe de Montauban : Et votre majesté, vous jurez être ici par votre accord ?

Anne : Je le jure.

Philippe de Montauban : Et votre majesté, Louis XII, vous jurez de garder Anne de Bretagne votre femme pour toute votre vie et de respecter ses droits comme duchesse ?

Louis XII : Je le jure.

Philippe de Montauban : Avec ces assurances, je vous demande de vous agenouiller en prière.

Les deux s'agenouillent.

Philippe de Montauban : Seigneur, protégez cette union entre Anne de Bretagne et Louis XII de France. Donnez au couple le bonheur et la tranquillité. Bénissez cette union pacifique. Bénissez les gens bretons et les gens français, qui attendent la naissance d'héritiers des deux trônes. Bénissez le couple avec deux fils, un pour la France, et l'autre

pour la Bretagne. Bénissez le couple avec beaucoup de fils. Donnez leur la force de régner sur les peuples de la France et de la Bretagne comme des souverains justes. Amen.

Louis XII et Anne : Amen.

Philippe de Montauban : (Aux gens) Je vous présente, le roi Louis XII de France et duchesse Anne de Bretagne.

Gens : Vive le roi ! Vive la duchesse !

Applaudissements. Les deux sortent ensemble.

Narrateur : Peu après, Anne a quitté la Bretagne pour la France. Pour la deuxième fois dans sept ans, les Bretons ont vu leur souveraine quitter le pays comme la femme d'un roi français. Même si Louis XII était un ancien allié de François II de Bretagne, la cour bretonne avait peur. Ils savaient que seulement la naissance de deux fils peut les protéger contre l'incorporation du duché au royaume français. Anne les a quittés avec la connaissance de cette situation, mais elle était encore confiante du mariage. Elle pensait qu'ils peuvent produire les héritiers des deux trônes. Elle demandait à dieu pour deux fils sans arrêt.

Scène II

La naissance de Claude.

Anne :

Ses sages-femmes :

Ses demoiselles d'honneur :

Louis XII :

Narrateur : Nous sommes le 13 octobre 1499. Jusqu'à présent, le mariage entre Louis XII et Anne était heureux et béni. Peu après la cérémonie matrimoniale Anne était enceinte. Il y a beaucoup d'activité à la cour française en préparation de la naissance. La cour bretonne attend la nouvelle. Tout le monde veut un fils.

Anne : Dieu, je vous demande pour la naissance d'un fils, d'un héritier au trône français.

Sages-femmes : Votre majesté. Le temps arrive bientôt.

Anne : Mes demoiselles d'honneur.

Demoiselles d'honneur : Oui votre majesté.

Anne : Préparez-vous pour annoncer la naissance aux hommes du roi.

Demoiselles d'honneur : Oui votre majesté.

Sages-femmes : Votre majesté pensez à la France.

Anne prie pendant la naissance. Claude est née.

Anne : Il vit ?

Sages-femmes : Oui votre majesté. Bien vivante.

Anne : Grâce à dieu.

Sages-femmes : Oui votre majesté.

Anne : C'est un fils ?

Sages-femmes : Votre majesté.

Anne : Comment ?

Sages-femmes : C'est une...

Anne : Non, ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible ! Vous mentez ! Vous mentez !

Sages-femmes : Votre majesté, c'est une belle fille.

Anne : Prenez l'enfant! Allez vite ! Je ne peux pas la voir !

Anne pleure.

Sages-femmes : Oui votre majesté.

Elles sortent avec Claude.

Anne : Viennent ici.

Demoiselles d'honneur : Oui votre majesté.

Anne : Le roi. Le roi. Dites-lui, dites-lui que j'ai échoué. J'ai échoué à nouveau !

Comprenez-vous !? Dites-lui. Allez !

Demoiselles d'honneur : Oui votre majesté.

Elles sortent.

Anne : Oh la Bretagne, vous attendez encore. Vous devez attendre encore. Une fille ! Et j'ai tout fait ! J'ai prié. J'ai mangé. J'ai dormi. J'ai donné assez d'argent aux pauvres. Et rien ! Une fille.

Anne pleure. Les demoiselles d'honneur entrent.

Demoiselles d'honneur : Votre majesté ! Votre majesté ! Le roi arrive pour vous voir !

Anne : Comme ça, ce n'est pas possible !

Demoiselles d'honneur : Il arrive bientôt ! S'il vous plaît, arrêtez-vous. Vous ne pouvez pas pleurer devant le roi.

Anne : Il arrive ? Attendez, attendez !

Demoiselles d'honneur : Votre majesté, il est à la porte.

Trois coups à la porte.

Héraut : Sa majesté, roi Louis XII.

Louis XII entre.

Demoiselles d'honneur : Votre majesté !

Elles font la révérence.

Louis XII : Quittez-nous.

Demoiselles d'honneur : Oui votre majesté.

Elles sortent.

Louis XII : Anne. Anne. Anne ! Regardez-moi !

Anne : Oui votre majesté.

Louis XII : Merci.

Anne : Comment ?

Louis XII : Je vous dis merci.

Anne : Merci ? Pourquoi merci ?

Louis XII : Vous m'avez donné une fille, mon premier enfant. J'ai vu l'enfant. Elle est belle, elle est la vôtre.

Anne : Elle est belle.

Louis XII : Elle est parfaite. Pourquoi pleurez-vous ?

Anne : J'ai prié pour que dieu nous donne un fils, un héritier au trône.

Louis XII : Moi aussi. Tout le monde l'a voulu. Mais c'est seulement la première et les filles sont toujours utiles dans les négociations internationales.

Anne : Elles sont utiles pour des rois ?

Louis XII : Oui Anne. Nous pouvons penser à un mariage avec un prince européen si elle peut survivre l'enfance.

Anne : Merci Louis. Merci pour votre compréhension. J'en suis désolée.

Louis XII : Anne. Arrêtez. Vous avez donné aux gens une fille. J'enverrai vos sages-femmes.

Anne : Merci mon mari. Vous êtes un prince juste.

Louis XII : Calmez-vous. Respirez ma chérie. Respirez de juste.

Scène III

La préparation de Claude. Ses fiançailles avec Charles de Luxembourg. Ses fiançailles avec Francis d'Angoulême.

La scène:

Anne :

Louis XII :

Claude :

Pierre de Rohan : Maréchal de Gié

Narrateur : Nous sommes en 1504. Anne reste sans fils. Il y avait quelques mort-nés pendant les cinq ans. Claude est la seule enfant d'Anne qui a survécu la petite enfance. Maintenant elle a cinq ans, et ses parents pensent à un mariage. Anne veut trouver un prince qui vient d'une famille forte. Elle veut protéger la Bretagne. Louis pense à un autre mariage avec François d'Angoulême, qui serait François I de France. Pierre de Rohan, Maréchal de Gié, rejette le traité de Blois, qui a formé une union entre Claude et Charles V, futur empereur de l'empire romain germanique.

Anne : Viens ici ma petite.

Claude : Bonjour votre majesté !

Anne : Bonjour princesse !

Les deux rient.

Anne : Que tu es belle ma petite !

Rires.

Claude : Maman ?

Anne : Oui Claude.

Claude : Dois-je épouser Charles de l'empire romain germanique ?

Anne : Oui ma petite.

Claude : Pourquoi ?

Anne : Parce que tu restes sans frère.

Claude : J'aime ça.

Anne : Pourquoi tu dis ça ?

Claude : Parce que je veux une autre sœur.

Anne : Claude, je t'ai déjà dit, nous avons besoin d'un héritier des trônes bretons et français.

Claude : Mais maman, je serai la duchesse un jour.

Anne : Peut-être ma petite, mais tu as besoin d'un frère pour remplacer ton père sur le trône français.

Claude : Non, il peut régner pour toujours.

Anne : Claude, un jour tu verras. Tout le monde, même des rois, retourne à dieu. Il est le seul roi qui règne sans fin.

Claude : Je ne veux pas marier Charles.

Anne : Pourquoi pas ?

Claude : Parce que sa majesté, papa, ne l'aime pas.

Anne : Qui a dit ça ?

Claude : Pendant mon instruction en latin, j'ai entendu ça. C'était M. de Rohan qui m'a dit.

Anne : Quand !

Claude : L'autre jour. Il veut que le roi choisisse François d'Angoulême.

Anne : Ça suffit. Claude, écoute-moi. Nous avons déjà choisi Charles. C'est tout.

Maintenant je dois voir le roi. Va avec tes amis.

Claude : soit maman. Je t'aime.

Anne : Va.

Claude quitte.

Anne : Qu'est-ce que je peux faire ? Je reste sans fils et le roi est devenu agité. Mon ennemi, Pierre de Rohan à la cour, a l'oreille du roi et le traité de Blois semble cassé. Au début, j'avais plus de pouvoir. Et maintenant, Louis pense seulement à un héritier. Mes conseillers attendent un fils en Bretagne aussi. J'ai cinq ans de plus, mais les mêmes incertitudes restent. Je dois voir le roi.

Anne quitte la scène. Le roi et Pierre de Rohan entrent.

Pierre de Rohan : Votre majesté.

Louis XII : Oui monsieur ?

Pierre de Rohan : Nous devons penser à un mariage pour Claude plus favorable à la couronne française.

Louis XII : Vous suggérez qui ?

Pierre de Rohan : Il n'y a qu'un choix.

Louis XII : Le petit François d'Angoulême ?

Pierre de Rohan : Oui votre majesté.

Louis XII : Je le savais. Mais le traité de Blois la donne à Charles V de l'empire romain germanique.

Pierre de Rohan : Votre majesté, vous savez bien que nous avons besoin d'un héritier français. Si Claude devient la femme de l'empereur, la couronne serait perdue. Nous pouvons annuler le traité.

Louis XII : Même si nous le faisons, Anne deviendra complètement folle.

Pierre de Rohan : Votre majesté, c'est simple. Le rôle d'un prince est de régner. Le rôle d'une reine est de produire des princes. Anne ne l'a pas encore fait. Pour le bien du royaume, vous devez penser aux autres options.

Louis XII : Vous avez raison. Anne reste sans fils, même après toutes les grossesses.

Pierre de Rohan : Votre majesté, je sais qu'elle produira un héritier un jour bientôt, mais jusqu'à ce jour-là, nous devons trouver le meilleur mariage pour la princesse.

Louis XII : Soit. Informez l'empereur, et commencez le procès matrimonial avec François d'Angoulême.

Pierre de Rohan : Ce sera fait votre majesté.

Pierre de Rohan quitte la scène.

Louis XII : Un mariage avec François d'Angoulême. Si je reste sans fils, il sera François I. Claude deviendra reine de France comme sa mère. Anne. Elle sera en couleur. Mais Pierre a raison. Ce n'est pas le choix d'une femme. Je suis le roi, je fais des choix. C'est

ma responsabilité, sous dieu, de garder cette couronne pour le peuple français. Je ne la perdrai pas aux Italiens, à aucun roi.

Anne entre.

Louis XII : Anne ?

Anne fait la révérence.

Anne : Excusez-moi votre majesté, mais j'ai eu vous voir.

Louis XII : Anne, je n'ai pas beaucoup de temps. Qu'est-ce que c'est ?

Anne : J'ai vu notre chère Claude aujourd'hui.

Louis XII : Elle va bien ?

Anne : Elle va très bien. Elle est magnifique et très intelligente. Exactement comme son père.

Louis : C'est bien de l'entendre. Si c'est tout, vous pouvez me quitter.

Anne : Il reste quelque chose, votre majesté.

Louis : Je vous écoute.

Anne : J'ai entendu parler d'un autre mariage pour notre fille à la cour.

Louis : Vraiment ? Avec qui ?

Anne : Avec François d'Angoulême.

Louis : Ah, oui. Un bon choix, non ?

Anne : Votre majesté, vous le saviez ?

Louis : Oui Anne. Pierre de Rohan, le Maréchal de Gié, l'a dit.

Anne : Et, vous pensez quoi ?

Louis : Comme je vous ai dit, c'est un bon choix. Peut-être le seul choix.

Anne : Comment ? Vous savez bien que Claude est déjà fiancée à Charles. C'est dans le traité de Blois. Nous avons travaillé ensemble pour le signer.

Louis : Je le savais. Mais, la situation a changé.

Anne : Comment ?

Louis : Vous restez sans fils. Le royaume reste sans héritier et je ne perdrai pas la couronne à mon cousin Charles.

Anne : Je comprends bien mes responsabilités comme reine, mais nous avons déjà fait le choix.

Louis : Anne, je vous aime, mais je suis le roi ici. Donc, il faut que je trouve une meilleure sélection pour le royaume.

Anne : Vous avez déjà décidé ?

Louis : Oui. Pierre est en train d'annuler les fiançailles.

Anne : Pierre ? Votre majesté, vous savez bien que cet homme est un menteur.

Louis : Anne. Je sais que vous ne l'aimez pas mais il est mon conseiller le plus proche.

Anne : Il ne sait pas quoi est le meilleur pour vous. Il veut seulement gagner plus d'influence à la cour.

Louis : Vous n'aimez pas mes décisions ?

Anne : Non, s'il vous plaît, votre majesté. Ce n'est pas cela. Je veux dire seulement qu'il m'effraye. Je vois quelque chose de mal à ses yeux. Je ne le laisserai pas à faire des choix pour notre chère fille.

Louis : Ne vous inquiétez pas. C'est moi qui ai décidé de changer le choix de mari.

Anne : Mais Louis, je me souviens des jours plus heureux. Des jours où nous avions un amour plus fort. Au passé, nous avons fait des choix ensemble. Maintenant je suis isolée par vos conseillers.

Louis : Au passé j'étais plus jeune. Maintenant je me vois un homme plus âgé, plus fatigué. Aujourd'hui, je pense seulement à l'avenir.

Anne : Votre majesté, je ne suis plus votre avenir ?

Louis : Si vous ne me donnez pas un fils. Non. Vous n'êtes que mon passé.

Anne : Je vous jure, je produirai un héritier au trône. Ainsi, nous pouvons continuer avec le mariage entre Claude et Charles.

Louis : C'est déjà fait et je me fatigue. Je vous laisse.

Anne : Oui votre majesté.

Louis : Bonne nuit.

Louis lui donne une bise. Anne reste.

Il y avait un jour où j'étais dans son cœur, mais il est devenu froid et j'ai commencé à geler dedans.

Scène IV

Anne prie pour que dieu lui donne un fils.

Narrateur : Nous sommes en octobre, 1510. Après quelques mort-nés de plus, Anne est enceinte à nouveau. Pendant ces six ans, les gens français et bretons ont vécu sans héritiers. Maintenant, Anne a 34 ans. Ses conseillers en Bretagne ont peur qu'elle est presque trop vieille produire deux fils. Les Français ont besoin de seulement un garçon, mais ils ont peur aussi. Pour la protection de l'enfant, Anne a tourné à dieu. Anne prie

presque la journée entière. Il est presque minuit et, par habitude, elle est toute seule dans la chapelle royale. La fin de la grossesse arrive bientôt. Elle prie.

Anne : Père céleste, je me donne à vous. J'attends ici, soir après soir, dans vos bras. Vous savez trop bien mes responsabilités à mon peuple. Vous savez trop bien ma douleur. Je suis née une duchesse, mais aussi une femme. Je suis née une duchesse, mais j'étais couronnée deux fois une reine. Maintenant, je vis pour la Bretagne et aussi pour la France. Je vous demande de bénir les deux trônes, les deux royaumes, et les deux couronnes. Enfin, je vous demande encore pour un garçon, pour un roi et pour un duc après. Je vous demande pour un fils qui régnera quand je serai morte. Finalement, pour la survie du duché, je vous demande pour un héritier. Je suis la fille de mon père, je suis la vraie souveraine des gens bretons. Aidez-moi en leur donnant un fils.

In nomine patris et filii et spiritus sancti.

Anne reste en la prière silencieuse. Louis entre.

Louis XII : Anne, qu'est-ce que vous faites ? Il est tard et il fait froid ici. Je ne veux pas que l'enfant devienne froid avant la naissance. Ce n'est pas bon pour la santé du bébé.

Anne : Vous avez raison Louis. Il fait froid dans cette chapelle. Mais la chaleur de dieu brûle dans mon cœur. Il reste avec moi, ici dans cette pièce, soir après soir. Il bénit l'enfant.

Louis XII : Je le sais, mais c'est assez pour la nuit. Vous êtes proche. Je peux le sentir.

Anne : Moi aussi, mon cher mari. Je suis prête à produire un héritier au trône.

Louis XII : Ne parlez pas de ça. Jamais avant la naissance. Vous vous souvenez des morts. Vous comprenez trop bien que dieu peut vous donner la vie, et il peut la prendre. Ne

parlez pas de l'enfant avant la naissance pour le risque d'un autre mort-né et pour le risque d'une autre fille.

Anne : Louis.

Louis XII : Oui Anne ?

Anne : Écoutez-moi.

Louis XII : Je vous écoute.

Anne : Je vais vous donner un fils.

Il l'embrasse.

Louis XII : Anne, je sais que c'est la vérité. Cette fois, je peux le sentir. Mais allez vite au lit. Vous avez besoin du sommeil.

Anne : Vous avez raison mon cher mari. Je me coucherai tout de suite.

Louis XII : Bien. Je viendrai vous voir après la naissance et pas avant.

Anne : Louis.

Louis XII : Oui Anne ?

Anne : Je t'aime.

Louis XII : Bonne nuit Anne.

Anne marche vers la porte.

Anne : Vous restez ?

Louis XII : Pour l'amour d'un pays. Je reste.

Louis commence à prier.

Scène V

La naissance de Renée.

Anne : Venez ! Venez ! Il arrive !

Sages-femmes : Calmez-vous votre majesté. On doit se reposer un peu.

Anne : Je suis prête, il arrive finalement ! Où sont mes demoiselles ?

Ses demoiselles d'honneur: Ici votre majesté. Vous désirez quelque chose ?

Anne : Écoutez-moi bien. Dans quelques instants je mettrai au monde un futur roi.

Trouvez Louis et dites-lui que le moment arrive bientôt.

Ses demoiselles d'honneur : Comme vous le souhaitez.

Les demoiselles d'honneur la quittent pour trouver le roi.

Anne : Je ne peux pas donner naissance avec que le roi arrive.

Sages-femmes : Le roi ne peut pas voir la naissance. Ce n'est pas une place pour des hommes. Même pour des rois.

Anne : Mais je veux lui montrer notre fils.

Sages-femmes : Calmez-vous votre majesté. L'enfant arrive bientôt.

Anne : Finalement, l'arrivée d'un héritier au trône. Je serai adorée partout, en Bretagne et en France aussi. Je serai la mère d'un roi.

Sages-femmes : Ne parlez pas de cela, votre majesté. Vous savez bien que ce n'est que le créateur qui peut nous donner un héritier.

Anne : Père céleste, écoutez mes cris. Donnez-moi, finalement, un fils. Mettez au monde un prince, juste et magnifique.

Sages-femmes : Elle est presque prête.

Anne : Où est le roi ! Où !

Ses demoiselles d'honneur : Votre majesté. Le roi est en prière dans la chapelle. Il arrivera quand son fils sera né.

Sages-femmes : L'enfant est prêt. Calmez-vous, votre majesté. Pensez à la France, à la Bretagne.

Anne : Je vais vous donner un fils ! Un fils ! Un...

L'enfant arrive.

Sages-femmes : Très bien, votre majesté. L'enfant est en bonne forme.

Anne : S'il vous plaît, père céleste. Donnez-nous un héritier.

Sages-femmes : Votre majesté.

Anne : Oui ? Dites-moi. Dites-moi la vérité. Dieu, s'il vous plaît.

Sages-femmes : Votre majesté. Elle est belle. Vous avez mis en monde une princesse.

Silence.

Ses demoiselles d'honneur : Avez-vous entendu ? Vous avez une autre fille. Elle est si belle, si majestueuse.

Anne : (Aux sages-femmes) Quittez-moi.

Sages-femmes : Mais, votre majesté, nous n'avons pas fini.

Anne : Oui, nous avons fini. J'étais enceinte suffisamment de fois pour le faire moi-même.

Sages-femmes : Votre majesté, nous ne pouvons pas vous quitter. S'il y a des complications...

Anne : Complications ! Complications ! Il n'existe que des complications ! Ne me parlez pas des complications ! Elle est une complication, une autre complication. Mon corps est une malédiction. Prenez l'enfant. Je ne veux pas la voir. Allez vite.

Sages-femmes : Comme vous désirez, votre majesté.

Elles quittent la salle.

Anne : Mes demoiselles.

Ses demoiselles : Oui votre majesté.

Anne : Trouvez le roi.

Ses demoiselles : Tout de suite, votre majesté.

Elles la quittent. Anne reste toute seule. Elle ne parle pas. Une minute passe.

Anne : Donnez-moi la mort. Donnez-moi une éternité de silence. Jetez-moi dans l'enfer pour toujours. Oubliez-moi. Oubliez. Mais ne me donnez pas une autre fille. Jamais. Jamais...

Ses demoiselles entrent.

Anne : Où est mon mari, le roi vertueux. Où est mon cher Louis ?

Ses demoiselles : Votre majesté, quand nous avons informé les hommes du roi, il était dans la chapelle encore.

Anne : Où est-il maintenant ?

Ses demoiselles : Ses hommes l'ont informé de la naissance. Après cinq minutes de silence, les hommes nous ont dit de quitter la chapelle.

Anne : Donc, le roi arrive bientôt ?

Ses demoiselles : Ce n'est pas clair. Ils nous ont ordonné d'attendre ici pour le mot du roi.

Anne : Pourquoi ? Dans le passé, il m'a visité juste après la naissance. Pourquoi il attend ce soir ?

Ses demoiselles : Il était en prière. Il doit finir. Il sera ici après.

Anne : Vous avez raison. Il m'aime. Il voudra me voir, même si c'est une autre fille.

Il y a des coups à la porte.

Ses demoiselles : Votre majesté, il y a quelqu'un à la porte.

Anne : Ouvrez-la!

Elles ouvrent la porte et parlent avec l'homme là-bas.

Ses demoiselles : Votre majesté. C'était un homme du roi.

Anne : Et ?

Ses demoiselles : Le roi a quitté la chapelle.

Anne : Donc, il arrive?

Ses demoiselles d'honneur: Non, votre majesté.

Anne : Il est où maintenant?

Ses demoiselles d'honneur : Il est retourné aux chambres royales.

Anne : Comment ?

Ses demoiselles d'honneur : Il se couchera.

Anne : Est-ce qu'il a vu l'enfant ?

Ses demoiselles d'honneur : Oui, il l'a vue. Ses hommes nous ont informé que le roi a remarqué le visage d'enfant.

Anne : Qu'est-ce qu'il a dit ?

Ses demoiselles d'honneur : Elle a votre froncement.

Anne : Où est mon mari ?

Ses demoiselles d'honneur : Il est perdu, votre majesté. Il n'arrivera pas.

Anne : Il n'est pas le seul. Merci mes dames. Quittez-moi aussi.

Ses demoiselles : Comme vous désirez, votre majesté. Mais les sages-femmes veulent savoir le nom de l'enfant.

Anne : Le roi ne l'a pas nommé ?

Ses demoiselles : Nous regrettons qu'il ne voulait pas le faire.

Anne : Renée.

Ses demoiselles : Comment ?

Anne : Renée. Pour la ville que je ne verrai jamais encore. Pour le peuple, et pour le père, j'ai échoué. Renée. Pour la couronne et le trône que j'ai perdus. Tout simplement. Renée. Laissez-moi dormir.

Ses demoiselles : Oui votre majesté.

Elles quittent la salle. Anne ferme les yeux.

Scène VI

Anne :

Anne est perdue. Le sort de la Bretagne est en péril.

Narrateur : Tout a changé après la naissance de Renée. Le roi est devenu plus frigide. Les membres de la cour française n'essaient plus de plaire la reine. Anne est de plus en plus perdue dans ses propres pensées. Elle a perdu l'air d'une reine. Ces jours-ci, elle est toujours timide, toujours fatiguée. Elle pense bientôt à la Bretagne. Le pays de son père lui manque. Elle est résignée. Dieu ne lui donnera pas de fils, d'héritier au trône. Elle a ses pensées pour Claude et Renée concernant la Bretagne, mais la réalité de sa position est qu'elle ne peut rien faire. Le roi, qui était son âme sœur au début de mariage, l'a quitté. Si pas dans le sens physique, il l'a quitté dans son cœur. Le cœur d'Anne reste tout seul.

Anne : Il fait froid. Il fait froid toujours dans l'âme. Il se casse, mais seulement assez pour me tuer lentement. Lentement, lentement. J'ai attendu. D'autres jours, d'autres soirs. Mais comme les étoiles, je reste fracturée. J'ai des moments de bonheur, mais je suis complètement encerclée par le noir perpétuel. Je me noie dedans. Où sont les nuits d'été de ma jeunesse ? Est-ce que le Finistère existe encore ? Est-ce qu'il y a encore une fin du monde où la pierre et la mer se rencontrent pour mettre le soleil coucher ? Est-ce qu'il y a vraiment l'infinité où je retournerai après ma vie est prise par dieu lui-même ? Ou, est-ce qu'il n'y a rien sauf pour la froideur de la terre et le silence d'un cœur qui ne frappera jamais de nouveau ? J'ai vécu pour mon peuple. J'ai vécu pour ma couronne. J'ai vécu pour la mémoire de mon père, qui est mort en train de défendre la même couronne des Français. Maintenant, je porte les deux, mais aucun me donne la puissance de faire ce que je dois faire. Vraiment, je n'ai jamais vécu. J'ai attendu. J'ai seulement attendu...

Acte III

Le retour final d'Anne

Scène I

En Bretagne, les gens attendent un héritier.

La scène:

Philippe de Montauban : chancelier

Le prince d'orange : Lieutenant-général

Guillaume Guéguen : vice-chancelier

Jean de Lespinay : chef de la trésorerie générale

Narrateur : Nous sommes en Bretagne maintenant, au château ducal de Nantes. Les conseillers d'Anne parlent de la naissance d'une autre fille et du futur du duché. Tout le monde sait qu'Anne n'a pas beaucoup plus de temps pour mettre au monde un héritier. Seulement un miracle donnerait à Anne deux fils. Malheureusement, les Bretons n'ont pas de temps pour attendre ce miracle. Ils pensent seulement à une réalité défavorable.

Philippe de Montauban : Vous savez bien qu'Anne a donné naissance à une fille, il y a trois semaines. L'enfant est en bonne forme, grâce à dieu. Malheureusement, Anne a 34 ans. Il ne reste plus beaucoup de temps pour la naissance de deux fils. Le contrat de mariage entre Louis XII et Anne donne le duché au deuxième fils. Sans un héritier légitime du trône breton, nous risquons à perdre le duché au roi français.

Le prince d'Orange : Nous ne pouvons pas le laisser tomber. Nous devons trouver une autre solution. Nous devons protéger le duché. Malheureusement, nous avons attendu un héritier, mais nous voyons maintenant qu'Anne ne peut pas le faire. Nous n'avons pas de choix. Nous devons trouver quelqu'un qui peut le faire. Un autre souverain légitime.

Guillaume Guéguen : Pensez-vous que cette fille Renée puisse prendre le trône dans l'avenir. Il n'y a pas un autre choix légitime. Claude est déjà la fiancée de François d'Angoulême qui deviendra François I si Louis XII est mort sans fils. Maintenant, Renée est le seul espoir des gens bretons.

Jean de Lespinay : M. Guéguen. Vous avez raison. L'enfant représente le futur du duché. La réalité est que Lois doit donner le duché à quelqu'un. Claude est le premier choix, mais son mariage avec François d'Angoulême complique la situation. Donc, si Anne peut demander de choisir Renée...

Le prince d'Orange : Cela suffit. J'ai tenu ma langue pendant beaucoup trop d'années. Anne ne peut rien faire pour nous. Nous lui avons donné notre confiance, nous avons tous prié pour qu'elle nous donne un héritier, et rien. Elle a perdu l'oreille du roi, Pierre de Rohan le commande maintenant. Au début du mariage, Anne était puissante. Mais cela a duré seulement quelques ans. Elle nous a quitté une vraie souveraine, et aujourd'hui, elle est seulement une femme qui ne peut pas mettre au monde un fils.

Guillaume Guéguen : Vous ne pouvez pas dire ça. C'est haute trahison !

Le prince d'Orange rit.

Le prince d'Orange : Vous oubliez M. Guéguen, je suis un prince. Je commande cinq mille d'hommes. Je suis resté toujours loyal à la duchesse. Je lui ai donné les meilleures années de ma vie. Mais, elle reste sans fils, et une reine qui reste sans fils n'est plus utile.

Guillaume Guéguen : Donc, c'est tout ? La duchesse est seulement un objet ?

Le prince d'Orange : Le fait qu'elle ne puisse pas produire un héritier est un signe de dieu.

Guillaume Guéguen : Qu'est qu'il dit ?

Le prince d'Orange : Que la duchesse n'est plus notre vraie souveraine. Qu'Anne est maudite. Que le duché est maudit pendant qu'elle s'assied sur le trône.

Guillaume Guéguen : Vous avez tort. Anne restera notre vraie souveraine pour toujours. Elle symbolisera l'indépendance de la Bretagne pour les générations qui arrivent après.

Le prince d'Orange : Peut-être vous avez raison, mais c'est assez simple de re-écrire l'histoire. Pour nous, les hommes qui l'ont vécu, elle restera toujours la femme qui a perdu le duché aux Français. Ni plus, ni moins.

Philippe de Montauban : Mes amis, peut-être que vous avez raison, tous les deux, mais nous devons décider ce que nous dirons à Anne. Quel avis nous lui donnerons. (À Guéguen) Je comprends la raison que vous n'aimiez pas penser à l'avenir, mais c'est complètement nécessaire. (Au prince) Je comprends aussi la raison vous ne veut que penser au présent, mais nous avons une couronne pour protéger. Donc, nous devons trouver un chemin intermédiaire. C'est la seule chose que nous pouvons donner aux gens bretons, à la duchesse. Maintenant, je crois que Renée est la seule possibilité qui reste.

Jean de Lespinay : Vous savez ce que je pense.

Guillaume Guéguen : Je suis d'accord avec vos sentiments M. de Montauban. Je veux faire le meilleur pour le duché. En fait, Renée peut devenir la duchesse un jour, comme sa mère. Elle n'est pas de deuxième fils, mais le sang royal coule dans ses veines. Elle portera la couronne un jour.

Le prince d'Orange : De toute façon, les deux filles ont le sang du roi qui coule dans leurs veines aussi. Si Anne ne produit pas un héritier bientôt, la couronne est perdue. C'est sa propre fille qui la prendra.

Philippe de Montauban : Peut-être que vous avez raison, mais nous n'avons pas de choix.

J'écrirai une lettre pour Anne avec notre avis dedans. Je prie seulement que la lettre la trouve avec assez de temps.

Jean de Lespinay : Assez de temps pourquoi ?

Philippe de Montauban : Après la naissance, Anne est devenue malade.

Scène II

Anne devient malade.

La scène:

Anne :

Médecin :

Ses demoiselles d'honneur :

Médecin : Mal à l'estomac.

Ses demoiselles d'honneur : Et cela veut dire quoi exactement ?

Médecin : Peut-être une complication de la grossesse. Peut-être un ulcère. Nous ne savons pas pendant quelques jours, mais elle est proche de la mort.

Ses demoiselles d'honneur : Comment ?

Médecin : Elle a beaucoup de difficulté à respirer.

Ses demoiselles d'honneur : Vous voulez dire que la reine mourra bientôt.

Médecin : Nous devons nous préparer pour le pire.

Ses demoiselles d'honneur : Nous comprenons. Merci.

Médecin : Au revoir.

Ses demoiselles d'honneur : Votre majesté.

Anne : Oui mes amies.

Ses demoiselles d'honneur : Comment vous vous sentez ?

Anne : J'ai froid.

Ses demoiselles d'honneur : C'est juste la saison. Cet hiver est beaucoup plus froid que les années passées.

Anne : Beaucoup plus de vent aussi. Le monde se glace, mais tout change en même temps.

Ses demoiselles d'honneur : Comment ?

Anne : J'ai vu un lapin, l'autre jour par la fenêtre. Tout blanc dans la neige. Il était à peine visible. Je ne l'ai pas vu tout de suite.

Ses demoiselles d'honneur : Votre majesté ?

Anne : Sauf pour les pas. Sauf pour les pas dans la neige. Vous savez, nous sommes tous comme ce lapin. Pendant la vie, nous marchons, nous cherchons avec désespoir le feu, la chaleur. Mais trop souvent, nous nous harmonisons avec les champs de neige, les champs vides d'expression, de couleur. Trop souvent nous sommes perdus dans ces champs. Nous marchons sans direction, sans pensée.

Ses demoiselles : Votre majesté, le médecin. Il nous a informé...

Anne : Perdus, mais jamais oubliés. Peu importe la vie ou le rêve, il reste toujours des pas. Quand le lapin est mort, quand il est trouvé finalement, les pas restent. Tout le monde peut les voir, tout le monde les crée. Comme une marque dans la terre, comme une pierre en Finistère, ils restent toujours. Personne ne peut les effacer.

Ses demoiselles d'honneur : Votre majesté. Il y a toujours la fonte des neiges. Les pas ne restent pas toujours. Les saisons changent.

Anne : Non. Vous avez tort. Avant de la fonte des neiges, le vent les prend.

Ses demoiselles d'honneur : Votre majesté, vous devez reposer...

Anne : C'est le vent. C'est le vent qui les sauve. Avec le vent, les pas trouvent d'autres champs de neige, d'autres cœurs, d'autres yeux. Maintenant, le vent se prépare pour mes pas, pour leur voyage final.

Ses demoiselles d'honneur : Votre majesté, le médecin...

Anne : Arrêtez-vous avec le médecin. Je sais. Je sais trop bien. Mais vous ! Vous devez penser à vos propres pas. Vous devez y penser. Je me suis trompée trop. J'ai tombé trop. Si dieu nous donne tous un chemin, j'étais perdue trop souvent. Si nous écrivons tous nos histoires dans la neige, j'ai laissé tomber la plume. Elle est perdue, maintenant et pour toujours. Mes demoiselles, écoutez-moi, comme le petit lapin blanc, nous sommes tous rappelés par nos pas dans la neige. J'ai écrit une histoire fausse et si je suis rappelée par les générations qui arrivent après, ils se rappelleront seulement des traces cassées dans la neige. Un pied d'une duchesse, l'autre d'une reine. Les deux sans fils. Les deux perdus, mais jamais oubliés. Jamais.

Ses demoiselles d'honneur : Votre majesté, vous...

Anne : Mes demoiselles, s'il vous plaît, trouvez le roi. Je veux parler avec lui avant.

Ses demoiselles d'honneur : Avant quoi ?

Anne : Avant que le soleil se couche et les étoiles me rappellent.

Ses demoiselles d'honneur : Comme vous désirez votre majesté.

Elles quittent la salle.

Anne : Il ne veut plus me voir, mais jusqu'à maintenant, il avait le choix. Grâce à dieu, c'est plus clair maintenant. Tout est devenu plus clair.

Elles reviennent.

Ses demoiselles d'honneur : Le roi arrive !

Anne : Merci bien. Vous pouvez me quitter.

Ses demoiselles d'honneur : Oui votre majesté.

Anne : Attendez.

Ses demoiselles d'honneur : Vous désirez quelque chose votre majesté ?

Anne : Oui, une chose de plus.

Ses demoiselles d'honneur : N'importe quoi.

Anne : Je veux vous dire merci. Merci pour les années ensemble. Merci pour les soirs heureux par le feu. Merci pour les jours d'été qui n'ont pas de fin. Merci pour tout.

Ses demoiselles d'honneur : Ne parlez pas comme ça, votre majesté. Ne dites pas ça.

Anne : Ne vous inquiétez pas. Dans quelques jours, je serai dans un endroit plus tranquille. J'irai pour me rencontrer avec mon père.

Il y a trois coups à la porte.

Ses demoiselles d'honneur : C'est le roi !

Anne : Allez. Je serai d'accord. Bonne nuit.

Ses demoiselles d'honneur : Bonne chance, votre majesté.

Elles quittent la salle. Louis entre.

Anne : Louis ?

Louis : Oui, Anne c'est moi.

Anne : Vous êtes venu me voir.

Louis : J'ai dû le faire. J'ai parlé avec le médecin...

Anne : Ne parlez pas de ça. Je comprends.

Louis : Anne, après la naissance...

Anne : Elle va bien? La petite ?

Louis : Elle va très bien. Elle est mignonne. Elle est belle comme sa mère.

Anne : Louis, j'en suis désolée. Je vous ai manqué. J'ai manqué le peuple français...

Louis : Anne, arrêtez. C'est vrai, vous restez sans fils, mais pensez à d'autres choses.

Anne : D'autres choses ?

Louis : Vous êtes la mère du peuple breton. Vous êtes la femme des gens français. Vous êtes une duchesse et une reine, et vous êtes ma femme bien-aimée.

Anne : Mais après la naissance...

Louis : J'en suis désolé. Je serai désolé toute ma vie pour cette nuit.

Anne : Je n'ai plus beaucoup de temps.

Louis : Je sais. Je sais trop bien.

Anne : Je vous ai dit, je mettrai au monde un fils, et maintenant, je comprends la réalité. Je quitterai cette vie vide.

Louis : Pas vide ma chérie, pas vide. Seulement... seulement perdue.

Anne : Froide.

Louis : Mais pas seule. Jamais seule.

Ils s'embrassent.

Scène III

Anne écrit son testament. Dedans, Anne donne le duché à Renée.

La scène:

Anne :

Louis :

Narrateur : Louis est resté au lit d'Anne toute la nuit. C'est aube, et Anne commence à se réveiller. Quelques jours avant, elle recevait la lettre de M. de Montauban. Elle pensait à la situation de la succession en Bretagne, mais pas avec la passion d'avant. Nous trouvons les souverains en train de parler de cela.

Anne : Louis, vous êtes resté.

Louis : Toujours ma chérie.

Anne : Louis, vous resterez ici après moi, avec nos filles. Vous devez les instruire.

Louis : Avec vigilance. Elles vivront avec votre grâce. Majestueuses.

Anne : Ça me fait du bien. Ça me plait.

Louis : Je veux vous plaire. Vous désirez quelque chose ?

Anne : Oui, mais seulement une chose.

Louis : N'importe quoi.

Anne : Je veux écrire mon testament. Dedans, je veux donner le duché à Renée.

Louis : À Renée.

Anne : Oui. Claude est déjà fiancée. A l'avenir, Renée peut garder le duché comme moi.

Un jour, elle deviendra la mère des gens bretons. La mère que je n'étais pas capable d'être.

Louis : Il sera fait.

Anne : Merci mon cher Louis, merci.

Louis : J'irai parler avec mes conseillers tout de suite. Ils vous enverront les documents.

Anne : Vous êtes encore un prince juste.

Louis : Pour vous, n'importe quoi. À très bientôt.

Louis la quitte pour parler avec Pierre de Rohan.

Pierre de Rohan: Votre majesté.

Louis : M. de Rohan, nous avons un problème.

Pierre de Rohan : Avec la reine ?

Louis : Oui. Elle veut donner le duché à Renée.

Pierre de Rohan : La petite ? Mais, elle ne peut pas le faire sans votre mot.

Louis : Je lui ai déjà donné.

Pierre de Rohan : Votre majesté, ce n'est pas possible.

Louis : Je ne pouvais pas lui dire non. Nous devons préparer les papiers...

Pierre de Rohan : Votre majesté, c'est bien. Elle peut écrire ce qu'elle veut dans son testament. Vous êtes roi et nous pouvons l'annuler après...

Louis : Ne parlez pas de ça. Vous avez raison M. de Rohan, mais je ne veux pas l'entendre.

Pierre de Rohan : Excusez-moi votre majesté. Bien sûr.

Louis : Préparez les papiers, mais ne dites rien aux autres.

Pierre de Rohan : Cela sera fait.

Louis : Merci M. de Rohan.

Pierre de Rohan : Votre majesté.

Il salue et quitte le roi. Louis est seul.

Louis : Ce sera fait. Ce sera fait. Mais c'est toujours plus compliqué que ça. Roi de France, couronné par dieu lui-même, mais je suis impuissant sauver ma femme, ma chère Anne. C'est vrai, nous avons nos problèmes, nous n'avons pas d'héritier, mais c'est dieu qui donne et qui prend et seulement dieu. Nous marchons, « ce sera fait, ce sera fait », mais nous ne contrôlons rien. Nous attendons.

Scène IV

La mort d'Anne.

La scène:

Anne :

Claude :

Renée :

Louis :

Le curé royal :

Narrateur : La santé d'Anne a diminué. Toute la famille royale et leur curé sont présents au lit de mort. Anne leur parle avec clarté. Le moment de mort approche bientôt. Anne choisit ses mots prudemment. Ce sont ses derniers.

Anne : Née une duchesse, et deux fois une reine. J'ai voulu seulement un fils, et vous m'avez donné deux filles. J'ai fait des promesses, j'ai fait mes choix. J'ai régné en Bretagne, j'ai dirigé mon peuple comme mon père a voulu. Je donne ma couronne à vous, la petite Renée. Nommée pour la ville où tu régneras, tu donneras au peuple breton leur héritier finalement. Et Claude, ma future reine. Tu es ma fille la plus âgée. Tu es française, mais n'oublie pas que tu es aussi bretonne. À l'avenir, votre choix peuvent décider le sort du duché. Vis avec la puissance d'une femme politique, d'une reine. Et Louis XII, mon cher Louis. Vous m'avez sauvé après mon mariage à Charles VIII. Notre union était pleine de bonheur, le même bonheur qui était absent pendant mes premiers six ans comme reine. Mon seul regret est l'absence d'un fils, d'un héritier au trône. J'ai voulu vous le donner. C'était le seul but de ma vie, et c'était l'espoir de mon peuple aussi. C'était l'espoir de tout le monde. Je laisse ma famille sans mère. Mon mari sans femme. Je laisse la France sans reine, et la Bretagne sans souveraine. Mais tout ça n'a pas d'importance quand j'irai. Non, je peux laisser tout ça tomber finalement. Ce sont seulement mes pas qui me succèdent maintenant. Et même si mon corps appartient à la France, mon cœur restera toujours en Bretagne. En Bretagne où il n'a jamais quitté. Où il ne quittera jamais.

Anne est morte.

Le prêtre : In nomine patris et filii et spiritus sancti.

Louis XII : Mes filles, voyez la femme la plus puissante au monde. Voyez votre mère. Duchesse et reine. La souveraine vertueuse, et la femme majestueuse. Un jour, vous la comprendrez. Tout le monde la comprendra.

Scène V

L'enterrement d'Anne dure 40 jours.

Narrateur : L'enterrement d'Anne dure 40 jours. Il y a des cérémonies en France et en Bretagne aussi. Les mêmes gens qui ont fêté dans la rue pendant le retour d'Anne, font la queue à nouveau, sauf pour cette fois, c'est pour la mort d'une souveraine. Il y a un air de tristesse partout, mais en Bretagne il y a aussi la réalisation de l'incorporation imminente au royaume français. Donc, tout le monde porte le deuil, mais les Bretons pleurent pour leur indépendance en même temps. Les Français pensent à l'avenir aussi, mais prennent assez du temps pour se souvenir d'une reine qui a deux fois s'assit sur leur trône.

Les Français : Pas d'héritier, si tragique. Une reine à l'étranger. Prenez par une épée française la première fois, triomphante la seconde. Elle était la femme du pays, pas seulement du roi. La femme la plus puissante, la plus riche au monde. Pas d'héritier. Mais, elle nous a donné quelque chose de plus cher, de plus important, la fin du monde. Avec sa mort, la Bretagne est la nôtre. La fin du monde est à la France. Vive le roi. Vive le royaume.

Les Bretons : Pas d'héritier, si tragique. Notre duchesse. Prenez par une épée française mais triomphante pendant son retour bref. Elle était le chef d'état légitime, pas seulement une femme. La souveraine d'un peuple, d'un pays. Pas héritier, notre trône est vide.

Maintenant et pour toujours. Il y a quelque chose qui manque, qui manquera. La fin du monde est prise. Avec sa mort, la Bretagne est à l'autre. La Bretagne n'est plus la nôtre. Notre duchesse, notre chère Anne, reposez en paix. Dormez. Dormez.

Scène VI

Le cœur d'Anne est transporté à Nantes.

Avec la mort de Louis XII en 1515, le duché a été donné à Claude et à son mari François II. Comme son père, François II, Anne est perdu la bataille. Avec la mort de Claude en 1524, l'union entre la Bretagne et la France est devenue permanente. Mais la France n'a pas tout pris. Anne avait un désir final. Son corps à été enterré à St. Denis, mais son cœur, son cœur était transporté en Bretagne où il reste jusqu'à la présente. Où il restera toujours. Dans un reliquaire en or, le cœur d'Anne de Bretagne brille encore.

L'inscription sur le reliquaire dit :

En ce petit vaisseau

De fin or pur et munde

Repose ung plus grand cueur

Que oncque dame eut au munde

Anne fut le nom d'elle

En France deux fois royne

Duchesse des Bretons

Royale et Souveraine

Et à la fin, ce sont nos pas qui nous poursuivent dans la nuit infinie.

Et, bien sûr, les étoiles sont la lumière nous que laissons derrière.

Nos pas infinis.

La dernière reine.

-Fin-